

crit. Deux années ne s'étaient pas écoulées que la Révolution française fit entendre ses premiers grondements ; la procédure du jeune héritier des Rancé sombra dans la tourmente, et lui-même, de retour à Lyon, y prit part au terrible siège qui devait couvrir de sang et de ruines notre malheureuse cité. Il y fut frappé mortellement à la redoute du Pont-Morand dans la fatale journée du 29 septembre 1793, et mourut dans sa trentième année, entre les bras de sa mère, le 1<sup>er</sup> octobre suivant (1). Quant à l'abbé Coupé, il avait vu, dès 1792, ses fonctions devenir inutiles, et s'était retiré à Fontainebleau, où il composa entre autres ouvrages, ses *Soirées littéraires*, qui parurent en vingt volumes in-8°, à Paris, de 1795 à 1801.

En ouvrant le tome neuvième, paru en 1797, on lit de la page 31 à 149, les deux premiers livres des *Lettres d'Ange Politien*, et la 1<sup>re</sup> lettre du livre III<sup>e</sup> traduites pour la première fois du latin. On retrouve dans l'œuvre du traducteur resté anonyme, toutes les qualités de son modèle, un style souple, fécond, énergique, coloré; Coupé ne s'en attribue pas le mérite, mais il omet d'en faire connaître l'auteur, et de nommer soit le chantre de Saint-Paul, soit le procès de son petit-neveu. Il supprime aussi les commentaires propres à éclaircir les endroits obscurs et l'histoire des savants du xv<sup>e</sup> siècle, qui devaient former la partie la plus précieuse du manuscrit; enfin, il se borne à dire en finissant : « Je pourrai quelque jour donner la suite de ces lettres intéressantes. Mais je passe en ce moment à d'autres choses qui ne le sont pas moins. »

Ce projet n'a jamais été exécuté, et ce ne fut pas faute d'insistance de la part des héritiers du chanoine de Saint-Paul. En effet, la sœur du chevalier de Rancé avait

(1) Son père lui a survécu jusqu'en 1820, et un frère puiné, engagé dans les ordres, jusqu'en 1834. En lui s'est éteinte, quant aux mâles, la famille Goussard de Fontebrune.